

pour une sainte cause ! Et Alphonse se tut ; il demeura quelque temps comme atterré. Puis il reprit : Dites-moi, je vous prie, où est ma mère ? Et il cherchait avec une fiévreuse anxiété une lueur d'espoir sur la figure de l'homme de Dieu. Celui-ci d'un geste lui montra le ciel : Elle n'a survécu que peu de jours à la perte de son époux, la douleur lui a ôté le peu de vie qui lui restait, elle est allée le rejoindre là haut." Ma mère ! Ce n'était pas assez d'avoir ruiné ma famille ! Ce n'était pas assez d'avoir fait périr mon père, il m'enlève encore ma mère ! C'en est trop ; il ne m'a laissé que ma vie, elle sera consacrée à la vengeance ; ses enfants connaîtront la perte d'un père, eux aussi seront orphelins et privés de tout." Le ressentiment était peint sur tous ses traits devenus d'une pâleur effrayante ; sa main crispée pressait la garde de son épée avec un mouvement convulsif. Le saint religieux garda d'abord le silence ; il laissa se déverser le trop-plein de ce cœur qui menaçait de se briser.

Quand il vit le premier emportement passé : " Mon enfant, dit-il, prenez garde, vos malheurs sont bien grands, c'est vrai, mais faut-il oublier les divins préceptes de notre sainte religion ? Vous qui avez combattu pour le tombeau du Christ, qui avez vu le lieu où il souffrit et mourut pour votre salut, pensez à ses enseignements. Jésus rendit-il le mal à ceux qui le faisaient mourir ? " Et s'animant peu à peu, il lui parla avec une onction céleste de ce modèle de miséricorde ; un éclat surnaturel brillait sur sa figure.

Alphonse subjugué par cette voix qui semblait inspirée, écoutait ces paroles si différentes des maximes de la terre. Il sentait son cœur s'attendrir ; il commençait à regretter son emportement.

L'homme de Dieu, le voyant sans asile, lui offrit ensuite de partager sa retraite, ce qu'il accepta.....

La scène a changé ; quatre ans se sont écoulés depuis les faits qui viennent d'être racontés.